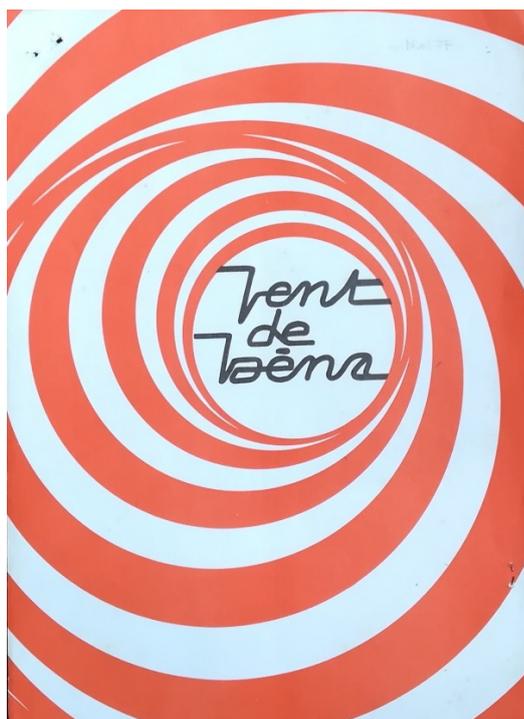


Noël 1977



VENT de BENA n°4

SOMMAIRE

	Pages
Lettre de Xavier SALLANTIN	2
L'accident de Bernard NORMAND	4
La deuxième Barque par Xavier SALLANTIN	6
Activités lainières par Anne SALLANTIN	27
Chronique de Béna	29
Activités du Laboratoire Béna	32
Publications Béna	35
Prospective Méditerranéenne	36
Bilan Société Civile Béna	42
Bilan Association Béna	45
Un espagnol a Béna par José SANZ	48
Pélerin de Saint-Jacques par Jean-Nicolas MAISONNIER	50

Ce bulletin doit de paraître :

à la frappe de Carole W., d'Odile S. et de quelques amateurs dont vous reconnaîtrez l'inexpérience (les coquilles nombreuses sont imputables à la distraction de XS incompatible avec la relecture),
au tirage par Jean VIVIER-RITO sur la Ronéo de Béna (sauf pour le texte sur la prospective méditerranéenne tiré sur la Ronéo du Gouverneur des Invalides...),
à la mise en page par Carole W., Jean, Françoise, Pierre et Xavier S. à l'adressage par A., O., et X. SALLANTIN,
couverture Monsieur Paul FAVAUDON,
au timbrage et à l'expédition par le Receveur d'Enveitg...

Appel des cotisations :

Soyez gentils de vous mettre en règle avec votre cotisation pour l'année 1978 qui reste fixée à : 100 F par an. Il est rappelé que votre cotisation :

- vous donne droit à séjourner à Béna,
- est un abonnement au Vent de Béna que nous espérons faire paraître plus souvent si les concours affluent,
- vous permet de recevoir sur demande motivée les publications de Béna.

Participation aux frais de Séjours à Béna :

Nous avons mis en service le tarif "Randonnées Pyrénéennes" soit :

Hébergement : 12 francs par nuit, par personne utilisant son sac de couchage.
supplément de 10 F pour prêt de draps et serviettes,
3 F par bain ou douche,
1 F par heure de chauffage à gaz ou à l'électricité.

Prêt de voiture : 1 F du Kilomètre.

Nourriture : Il est possible d'y pourvoir soi-même ou de s'arranger avec la personne qui vous accueille.

Location d'un logement : prix à débattre selon nature et saison
Réduction de 20 % pour les membres à jour de leur cotisation.

Tél.: (68) 04 81 64 à Béna .

Chers amis de Béna

Un an depuis le précédent Vent de Béna ! C'est beaucoup trop et cependant ce numéro quatre est encore un tour de force... vous le constaterez en mesurant dans ces pages la densité de nos activités

L'évènement est que pour la première fois, ce bulletin est tiré à Béna, expédié de là-haut, où a fonctionné cet été un bureau d'études et où s'équipe progressivement un secrétariat.

J'écris ces lignes à Madrid où j'ai été invité, au titre de Béna, et donc en votre nom à tous, à faire une conférence sur la prospective méditerranéenne. Mais, en ce 8 Décembre, qui est jour férié en Espagne et jour anniversaire pour Béna, je me sens beaucoup plus porté à me ressourcer qu'à m'employer à ces relations publiques pourtant si nécessaires.

Je viens de relire la lettre que je vous avais envoyé le 8 Décembre 1974, sur la "conception du sens clair". Là, est la source essentielle de l'œuvre de Béna, quête de lumière, soit de sens, espérance de dévoilement. Dans cette lettre d'il y a trois ans, je méditais sur la signification de l'immaculée, de la transparence mariale, en observant combien notre époque cherche à découvrir anxieusement ce qu'est la matrice même de la clarté, la structure-mère de la lumière. Je rappelais que Marie, en hébreu, signifiait l'esprit de l'onde, le principe cristallin de toute illumination. Je faisais entrevoir la conformation tri-unitaire de ce diamant d'une eau très pure. La nuit sur le monde n'a depuis lors cessé de s'épaissir. Nuit de la crise, nuit de l'esprit, nuit pour la France qui, je le crains sera ingouvernable quel que soit le résultat des élections. A l'approche de la nuit de Noël il est plus que jamais nécessaire de se recentrer sur cette élucidation mariale. Marie est la lampe, génératrice de la lumière christique. Le marié revient, les vierges folles n'ont plus d'huile. Où en trou-

ver ? Encore faut-il en désirer, faut-il espérer cette régénération, faut-il attendre un salut ? Nous avons fait Béna dans le fol espoir d'y fabriquer de l'huile en prévision du retour de l'époux.

Où en sommes nous ? A vous d'en juger. Le luminaire conçu le 8 Décembre 1974 sur la montagne n'a encore que trois ans. Il vacille à tous vents de Cerdagne. Mais la veilleuse précaire, miraculeusement ne s'éteint pas. Sa faiblesse est sa force. C'est parce que nous sommes pauvres et ignorés que nous n'inquiétons pas. Aidez-nous quand même à entretenir la flamme. Vous avez merveilleusement répondu au dernier Vent de Béna. Votre amitié, votre confiance sont notre meilleur stimulant.

Mais, ce bulletin vous le montrera à l'évidence : j'en monopolise les pages parce que vous êtes trop silencieux. Je ne récus pas mon rôle de tuteur de Béna, mais je répugne à en être la seule voix. Je suis conscient de tenir une place trop grande qui, au demeurant m'écrase ; mais je vérifie que Béna se décompose chaque fois que je m'efface.

Avons-nous lutté pendant 8 ans pour que Béna devienne une fédération d'égoïsmes, un lotissement de propriétaires ? Eternel conflit entre l'installation chacun pour soi, sur un territoire, espace de liberté individuelle nécessaire à l'épanouissement des personnalités et la solidarité de route, selon le cours inexorable du temps, tous vers une même destination.

Berger du Futur temporel, je dois composer avec les bergers du présent spatial.

L'an dernier, l'éditorial s'intitulait "des bergers et des mages". En fait, le bulletin avait principalement donné la parole aux bergers. Cette fois-ci, ce sont les mages d'Orient qui ont défrayé l'actualité de Béna et qui occupent la place prépondérante avec mon long article sur la deuxième "barque".

Mais d'autres textes plus courts vous feront partager les joies et peines de la vie de Béna, le pèlerinage à pied à Saint-Jacques de Compostelle du trio Maisonnier, l'accident de Bernard Normand, le départ des Chaudy, les activités méditerranéennes ou lainières...

Toute l'équipe du Vent de Béna adresse à tous les Benayas ses vœux très fervents et fraternels de Joyeux Noël et bonne année.

Xavier Sallantin

On recherche :

en remplacement des CHAUDY à Béna , ménage au profil approximatif suivant :

- idéal spirituel et communautaire compatible avec "l'esprit de Béna"
- compétence pratique, jardinage et entretien courant
- goût pour l'accueil style hospice de montagne
- besoins matériels en rapport avec les possibilités de Béna.

Toutes questions à étudier selon les cas particuliers en même temps que statut, conditions financières, problèmes scolaires, logement.

L'ACCIDENT DE BERNARD NORMAND

Bernard. NORMAND a passé le mois d'Août au Hoggar comme curé remplaçant de Tamanrasset. Il a vécu 10 jours en solitaire à l'ermitage du Père de FOUCAULD (Assekrem). Le 13 octobre avait été organisé une soirée Béna pour l'entendre nous parler du "message du désert à l'école du Père de FOUCAULD". Après cette soirée très réussie, en rentrant chez lui vers minuit, il fut victime d'un grave accident.

Il nous écrit ceci :

Chers Amis,

Vous avez eu la gentillesse de m'écrire ou de venir me voir depuis mon accident. Je vais mieux ; et je tiens à ce que ma première lettre soit pour vous remercier.

Vos lettres, vos visites m'ont fait grand plaisir. Je ne pouvais pas imaginer que cela faisait tant de bien, même quand on est très fatigué. Merci.

A ce jour, je ne me ressens pratiquement plus du traumatisme crânien ; je peux marcher normalement, mais pas encore m'asseoir, ni rester debout longtemps. C'est donc la situation allongée qui reste la plus salubre et nécessaire. Il faut encore beaucoup de patience et attendre sans doute Noël pour avoir une activité normale. Mais je rends grâce à Dieu pour son soutien et l'aide de votre amitié et de la prière de beaucoup : elles m'ont été très utiles.

Car c'est une épreuve plus rude que je le pensais de se trouver brutalement à l'hôpital et incapable de la moindre activité.

Dans la soirée du 13 octobre tout s'est en effet passé très vite. Je rentrais d'une réunion ; à 300 mètres de chez moi, bld de Créteil, une R5 a percuté brutalement l'arrière gauche de ma voiture. Celle-ci a fait un tonneau puis, les roues en l'air, a fait une toupie avant de s'immobiliser sur le trottoir opposé à celui que je longeais.

Au bruit du choc, bien qu'il soit minuit, pas mal de gens sont descendus et m'entouraient. Quand on m'a aidé à sortir par l'arrière de la voiture, j'avais très mal aux reins, mais je n'ai pas perdu connaissance.

Sitôt l'accident un jeune prêtre ami qui rentrait à Champigny passait par là, il a été l'un des premiers à me porter secours en attendant l'arrivée, fort rapide, de la police. Pendant mon transfert, il a prévenu mes confrères d'Adamville et avec l'un deux, m'a rejoint à l'hôpital. Ce soutien moral immédiat, la délicatesse et les soins du personnel des Urgences m'ont tout de suite apaisé.

Quant à 2 heures, le chirurgien m'a annoncé que j'avais au moins une vertèbre lombaire cassée et un traumatisme crânien et quand il a ajouté : "ce sera long, mais vous avez quand même eu de la chance, il n'y a sans doute rien d'irréparable" il avait tout à fait raison. Je l'ai échappé belle. En effet, la voiture est inutilisable il s'en est fallu de quelques centimètres qu'au lieu d'être allongé sur une planche, je sois définitivement entre 4.

23 jours au Centre Hospitalier Intercommunal de CRÉTEIL ont passé très vite. J'ai été très bien soigné par un personnel admirablement dévoué; de la femme de service au chirurgien, de l'infirmière au kiné. J'ai admiré le dévouement de chacun, en particulier du personnel hospitalier qui travaille 8 heures de suite dans des conditions souvent très difficiles. Songez que dans ce service de 57 lits, le médecin-chef n'a même pas un bureau pour lui, les équipes de service entre 14 h 30 et 22 h 30 n'ont même pas de temps prévu pour souper ; malgré cela, tout ce personnel est aux petits soins pour tous ; pour le jeune qui s'ennuie de ses parents comme de la grand-mère qui a le cafard. Quant à l'aumônier auprès des malades comme du personnel, avec discrétion

tion, délicatesse et un constant sourire, il est vraiment témoin de Dieu toujours disponible. Ce prêtre, mon aîné, m'a été d'un grand soutien. Quelle joie de communier chaque matin au Corps du Christ à sa souffrance et à son action de grâces ; et le soir quand on appréhende la nuit d'être réconforté par quelqu'un qui sait vraiment écouter.

De retour au presbytère, c'est l'accueil et le soutien constant des prêtres d'Adamville, de vrais frères, et les soins attentifs de ma sœur, de cousins vendéens ainsi que des paroissiens de tous âges, de tous milieux qui me gâtent bien plus que je ne le mérite. Mais j'ai plus de difficulté à être patient et à rester allongé la majeure partie de la journée. Il le faut pourtant. Peut-être, partirai-je quelques jours car le médecin conseille un changement d'air pour reprendre le travail.

Avec moi rendez grâce à Dieu pour cette épreuve. Elle me manquait. Ne parlons plus de la souffrance, mais soyons toujours plus attentifs les uns aux autres spécialement à ceux qui souffrent, malades handicapés, prisonniers, sans oublier les personnes âgées. Prenons le temps d'aller les voir et de les écouter, surtout s'ils sont immobilisés Comme Jésus a raison d'y insister dans l'Évangile ; bien portant on oublie si facilement les autres ; accaparé que l'on est par ce qui n'est pas essentiel.

Avec toute mon amitié et de tout mon cœur de prêtre, je vous confie à Jésus qui nous aime tous personnellement. Merci.

Bernard NORMAND

Bernard NORMAND est parti en convalescence en Corse jusqu'à Noël. Malgré cette épreuve, il garde la grande forme qu'il tenait depuis son retour du désert. Cependant, il ne dit pas que sa fracture lombaire continue à le faire souffrir. Espérons que, tel Jacob qui voulut lutter avec l'ange de Dieu, il ne gardera pas cet aiguillon dans sa chair comme pour lui rappeler à tout moment les grâces de son face à face sur l'Assekrem.

Rappelons, que c'est là-haut, à Pâques 1969, que fut prise la décision de fonder un Bénédictin que nous ne connaissions pas encore et qui n'a cessé d'être un lieu où la joie s'accomplit dans le dénuement et les blessures d'une lutte quotidienne.

LA DEUXIÈME BARQUE

Cette année 1977 aura été pour Béna celle de multiples rencontres avec les religions non chrétiennes et particulièrement avec le message spirituel de l'Inde. Je voudrais relater succinctement ces circonstances souvent fortuites. Déjà en 1971 j'avais organisé à Paris et à Béna des séminaires sur la logique de la pensée chinoise ; c'est ainsi que j'ai connu le Père Larre et sœur Ina qui sont devenus des fidèles de Béna. Faut-il rappeler que les couvertures du Tao Te King, traduction Claude Larre, ont été confectionnées au Mas Franc par Alfredo et Isabelle. A cette époque sœur Ina m'avait fait remarquer que le lendemain de la tem-pête sur le lac, la barque de Pierre dans laquelle le Christ avait pris place, était rejointe par d'autres venant de l'Orient¹. De même lors de la pêche miraculeuse, Pierre doit hélér une autre barque pour l'aider à tirer le filet². De manière symbolique semble ainsi exprimée l'espérance que la nef de l'Église sera ralliée par celle de tous les croyants lorsque viendra le Royaume "comme un filet que l'on tire"³.

LE COLLOQUE DE SENANQUE

Mieux que Sadate ...

L'urgence, voire l'imminence, d'un tel rassemblement s'est particulièrement faite sentir lors d'un colloque entre Juifs, Musulmans et Chrétiens, auquel je viens de participer avec Anne à l'Abbaye de Sénanque du 11 au 13 Novembre. Quelques jours avant la rencontre historique de Jérusalem entre Begin et Sadate se tenait ainsi une réunion beaucoup plus discrète, mais qui pourrait à mon avis porter plus de fruits, car les vraies divergences entre les Fils spirituels d'Abraham étaient exposées et saisies dans leurs racines profondes, avec la participation d'authentiques arabes : Syriens, Libanais, Algériens, Marocains, Tunisiens, comme aussi des Juifs de diverses tendances ; tandis que les Chrétiens catholiques et protestants faisaient office de médiateurs⁴ dans le creuset de cette magnifique abbaye cistercienne⁵, les différentes lectures de la parole de Dieu ont été confrontées, sans concession aux caméras de télévision ; le problème du sionisme a été clairement mis sur la table, dans les termes éternels où l'Écriture le pose.

Sadate a fasciné le public et la presse en manifestant l'essence spirituelle de ce conflit millénaire⁶, mais il a escamoté la question primordiale qu'une jeune Syrienne, à Sénanque, formulait ainsi à l'adresse des Juifs : "mettez-vous le droit du juif au dessus du droit de l'homme dès lors que votre installation en Palestine implique un déni de justice envers les Palestiniens ?" Immense interrogation qui commande, prutôt que de vaines arguties, de se mettre à genoux dans une prière commune, comme cela se fit à Sénanque, pour implorer le Dieu Un responsable en définitive de cet antagonisme entre Israël et Ismaël. A lui de révéler le sens de ce qu'Il signifie par cet affrontement inéluctable dès lors que l'existence du peuple juif rentrant en possession de la Terre Promise semble incompatible avec l'existence du peuple palestinien.

1 Jn 6-24

2 Luc 5-7

3 Mt 13-47 : "Le royaume de dieu est encore semblable à un filet que l'on jette en mer". Et Luc 21-35 : "Et que ce jour-là ne fonde sur vous comme un filet, car il reviendra sur tous ceux qui sont assis à la surface de la terre"

4 Les Pères Michel Lelong et Robert Caspar pour les relations islamo-chrétiennes. Les Pères B. Dupuy et J. Maigret pour les relations judéo-chrétiennes. M. Nantet et Mme Jacquin pour les 3 religions abrahamiques.

5 C'est Ludovic Froissart, frère de Madeleine Cailles (de l'association Béna), qui a rénové avec un goût parfait ce joyau de l'art cistercien. Les travaux ont été financés par Berliet. L'abbaye reste la propriété des trappistes de Lerins. La fondation Béna est désormais membre de l'Association des Amis de Sénanque.

6 Dans l'Apocalypse (11-10) l'Egypte désigne symboliquement la "grande cité", la mégapole planétaire mettant à mort les deux chefs spirituel et temporel de la communauté du retour à Jérusalem Ap 11-4 et Za 4-3,14.

La réconciliation cruciale ...

Ce conflit ne peut se résoudre mais seulement se transcender, d'abord en le centrant comme il convient en Dieu, dans l'humble acceptation d'un mystère appelant chacun des partis à se sacrifier par amour de l'autre. C'est ici que la croix du Christ joue son rôle crucial de réconciliation. On le mesura bien à Sénanque où le dialogue entre Juifs et Musulmans ne put se développer avec une telle intensité dans la vérité, que grâce à l'admirable et long travail de préparation des militants des amitiés islamo-chrétiennes ou judéo-chrétiennes. C'est parce que des Chrétiens ont consacré des vies de générosité et d'intelligence à se faire Juifs avec les Juifs, Musulmans avec les Musulmans, pénétrant souvent plus profondément qu'eux le sens de leur vocation respective, que cette réflexion commune est désormais engagée dans la charité.

Mais cette fonction médiatrice du christianisme passe d'abord par l'immolation de tout triomphalisme, dans un infini respect pour ces témoins d'une autre foi qui ont si souvent montré qu'ils étaient capables de donner leur vie pour leurs convictions. A cet égard d'ailleurs, le christianisme moderne, de même que le judaïsme, si tentés l'un et l'autre par l'intellectualisme désacralisant, ne peuvent qu'être interpellés par la vigueur de la foi musulmane. Des missionnaires catholiques éminents islamologues, attestèrent cette fidélité populaire dans laquelle ils voyaient quant à eux un signe de l'authenticité du prophète Mahomet⁷.

Tout est possible lorsque des croyants rassemblés par l'adoration d'un même Dieu d'amour commencent par poser entre eux le primat de cet amour. Alors la lumière se fait peu à peu sur le pourquoi de leurs divisions et le comment de leur réunion. Le pourquoi s'éclaire en tant que ressort nécessaire d'une démarche historique qui a pour fin la divinisation de l'homme ; comment progresserait-il sans ce défi incessant à surmonter ? à lui de conquérir librement sa plénitude de liberté en utilisant le pouvoir que Dieu lui a donné de se désaliéner par la connaissance. Et c'est là le premier comment qui est apparu à Sénanque.

L'extrême-occidentalisation ...

Les théologiens des Trois religions du Livre étaient des savants informés des dernières acquisitions de la science occidentale en fait de critique exégétique et d'analyse structurale. Pour s'entendre aujourd'hui, pour assurer les bases d'une mutuelle compréhension, il faut commencer par apprendre le langage de la Science. Certes le consensus sans équivoque des physiciens, des biologistes ou des mathématiciens ne s'étend pas encore avec la même rigueur aux sciences de l'homme. Mais les progrès des recherches, notamment aux fondements de la linguistique, de la logique et de la psychologie, autorisent l'espoir de percées conceptuelles. Les Bénayas savent tout ce que j'ai investi, avec la Théorie du Sens, dans l'espérance d'un tel dépassement de la connaissance, en direction du déchiffrement de l'énigme de l'homme. Bien des faits scientifiques m'ont confirmé cette année dans la certitude qu'un tel effort de la raison pour pénétrer le secret de la Création était peut-être plus proche d'aboutir qu'on ne pense. Il importe de ne pas baisser les bras au moment où le mur de la lumière est en passe d'être crevé, dans l'acharnement de milliers de laboratoires à découvrir la logique du Créateur⁸.

L'extrême-orientalisation ...

Mais en même temps qu'une première voie de salut par une sorte d'extrémisme de la raison dans l'achèvement de la science occidentale, est apparu à Sénanque une seconde voie par une sorte d'extrémisme de la foi dans la réalisation d'un œcuménisme universel. Nous nous sommes aperçus que les trois religions abrahamiques tendaient à constituer une sorte de ghetto dans l'autodélectation des fruits savou-

7 J'eus la joie d'être accueilli à Sénanque par un père blanc que je ne connaissais pas (P. Caspar) qui me demanda : "Seriez-vous parent du Frère Sallantin tombé pendant la campagne d'Italie ?" Oui `mon frère Jean novice père blanc repose près du Mont Cassin au milieu de milliers de soldats musulmans morts pour la libération de l'Europe. Cette dette de sang est bien oubliée. Les rapatriés savent réclamer leur indemnisation mais qui se préoccupe d'indemniser les expatriés, travailleurs émigrés, pour tous leurs frères morts pour la France ?

8 Je songe en particulier aux découvertes portant sur la structure des particules élémentaires et sur la structure du Cosmos, ainsi qu'aux convergences, récemment apparues, entre les travaux des logiciens, linguistes, informaticiens, biologistes, physiciens et psychanalystes.

reux de leur Livre. On peut lire dans l'Apocalypse que le livre mangé par Jean sur l'injonction de l'Ange⁹ était tout miel dans sa bouche mais tout fiel dans ses entrailles, Il en fut de même pour nous lorsqu'après avoir dégusté en commun la Révélation du Dieu d'Abraham, sa digestion révéla des dissensions profondes. Heureuses souffrances qui nous conduisirent à découvrir qu'il fallait peut-être essayer de sortir du jardin d'Abraham pour entrer dans celui d'Adam. Une israélite fit en effet observer à ce sujet que, selon la Genèse et l'interprétation juive, "Dieu planta un jardin en Eden"¹⁰ comme une oasis au désert, et non un jardin d'Eden, ce qui signifie que l'homme a pour mission d'étendre aux dimensions de l'Eden son jardinage et non de murer son jardin pour en faire un ghetto. Nous avons tendance à nous complaire dans un dialogue entre fils d'Abraham qui excluait les deux-tiers des fils d'Adam.

De fait, si les religions monothéistes sont aujourd'hui désorientées par le développement des sciences occidentales il importe de les réorienter en leur apportant un supplément d'orient. Il pouvait sembler parfois à Sénanque que le monde s'arrêtait vers l'Est au méridien de Jérusalem. En bref il convenait d'équilibrer "l'extrême - occidentalisation" par une "extrême - orientalisation" c'est à dire de compenser la démarche objective spécifique de la science par une démarche subjective spécifique de la vie intérieure. A cet égard, les religions non abrahamiques de l'Inde ou de la Chine ont des trésors de sagesse à exploiter.

Le quatrième homme ...

Des participants ont donc formulé le vœu qu'à l'avenir un "quatrième homme" soit invité à ces rencontres entre les trois religions abrahamiques. Il fut d'ailleurs observé que l'abrahamisme germa sur un terrain déjà monothéiste comme l'atteste la rencontre d'Abraham avec Melchisedech, "prêtre du très haut"¹¹ (. Le Dieu d'Enoch, le Dieu des patriarches d'avant et d'après le déluge, n'est peut-être pas différent de celui que cherchent à exprimer, à travers divers avatars, les religions primitives d'Asie ou d'Amérique. N'oublions pas que les Jésuites arrivant en Chine au 17^e siècle furent stupéfaits de discerner dans le taoïsme tant de parentés avec la théologie chrétienne¹². En bref il n'est pas interdit de faire l'hypothèse que toutes les religions actuelles ont eu leurs racines dans des religions préabrahamiques.

Il est certain que le catholicisme ne saurait atteindre l'universalité qu'il vise¹³ en dehors de cet œcuménisme planétaire respectueux de la liberté religieuse de tous les croyants. C'est faire injure à Dieu que de considérer qu'en dehors du rameau d'Abraham les fidèles des diverses religions ne seraient en somme que des sous-hommes. Lorsque le Christ avant sa mort prie pour l'humanité il considère d'abord ceux qui croient directement en sa divinité puis ceux qui croient indirectement en lui par la médiation de leur parole¹⁴. Les catholiques ont en général le tort d'inclure seulement dans ces croyants "à travers leur parole" les seuls protestants ou orthodoxes prêchant explicitement le Christ. Il faut y inclure tout croyant non chrétien dont la parole est à son insu implicitement christique. Je voudrais à cet égard essayer de raconter succinctement comment j'ai cette année et à maintes reprises perçu concrètement cette présence cachée du Christ au sein de témoignages d'orientaux inconscients de cette source secrète qu'ils récusait même parfois vertement alors qu'en fait ils y puisaient et qu'ils la propageaient "par leur parole".

9 Apo 10-8,10

10 Gen 2-8

11 Gn 14-18

12 Dans un ouvrage fameux le Père de Premare rapporta toutes ces coïncidences entre taoïsme et christianisme.

13 catholique, du grec καθολική : universel

14 "Ils ont connu vraiment que je suis venu d'auprès de toi et ils ont cru que c'est toi qui m'a envoyé. C'est pour eux que moi je prie. Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donné parce qu'ils sont à toi" (Jn 17-8,10). "Ce n'est pas pour ceux là seulement que je prie mais pour les croyants en moi, à travers leur parole (δια του λόγου)" (Jn 17-20)

Rencontre avec des témoins de la spiritualité Orientale

Rencontre avec Aurobindo ...

Depuis des années, Louis Soubise me pressait de prendre connaissance de l'œuvre d'Aurobindo. J'ai pu enfin commencer à pénétrer dans cet immense domaine grâce à deux livres de SATPREM lus à Bena lors de Noël 1976¹⁵. J'ai aussitôt été bouleversé ; il est si rare de lire aujourd'hui quelque chose qui vous apporte du neuf et de l'essentiel. Pour la première fois, je trouvais écrit, développé, enrichi, médité, illustré, avec un grand talent ce que j'ai moi-même en vain essayé de décrire et de communiquer en tant " qu'espérance de Béna"; des paroles d'un formidable tonisme en ces temps de désespérance morbide.

Le message d'Aurobindo c'est en bref toute l'espérance d'une émergence déjà vécue dans l'expérience intérieure de la surréction d'un homme nouveau et de la résurrection de la chair. C'est tout le processus de divinisation du monde conceptualisé par un maître oriental qui, fait sans précédent, a assimilé la culture occidentale. Parvenu au plus profond des disciplines du yoga, il anticipe, parce qu'il la vit mystiquement, la transfiguration du monde qui résultera de l'application au dehors de ce qu'il expérimente au dedans de lui-même. On croit sans cesse relire maintes paroles de Saint Paul sur "l'attente du Jour du Seigneur", sur "la gloire qui doit être révélée en nous", sur "la création attendant avec impatience d'être découverte par les Fils de Dieu", sur la transformation du "corps psychique" en un "corps spirituel"¹⁶. Mais lorsque Paul parle de "ses visions et révélations", il s'avoue incapable de décrire ce qui lui est arrivé¹⁷. Les mots lui manquent tandis qu'ils ne manquent pas à Aurobindo qui, pour la première fois dans l'histoire, est en mesure de tirer parti du double trésor de la sagesse orientale ancienne et de la science occidentale moderne parce qu'il est averti de l'une et l'autre.

Aurobindo renverse la spiritualité passive de l'Inde, il la convertit littéralement et la retourne en la tournant vers l'assomption active du monde que l'homme artisan de lumière doit libérer et enfanter. Il fait corps avec la matière à transsubstantier par l'amour. Il unit la mystique et l'action. Ses expériences spirituelles et son savoir intellectuel lui permettent de philosopher sur cette régénération d'une manière qu'aucun théologien n'a, à ma connaissance, approchée. Avouons-le, quel pasteur, quelle homélie, quelle catéchèse, nous a jamais actualisé le discours de Paul sur la résurrection de la chair et sur l'homme nouveau transformé en image du Christ dont il réfléchit la gloire¹⁸ ?

Mais il y a un temps pour tout. L'Église éclaire progressivement les différents secteurs de la foi à mesure que la raison lui fournit et lui fourbit les instruments d'élucidation et de connaissance. A juste titre elle a tenu en discrète réserve tout ce domaine eschatologique qui concerne pourtant l'essentiel de l'espérance chrétienne; n'ayant pas encore l'outil conceptuel pour en parler clairement, mieux valait se taire à ce sujet que de se lancer dans des interprétations ésotériques et fumeuses à la manière de tous ceux qui ont cru découvrir quelque clé de l'Apocalypse ou qui s'illusionnent avec des gnosés précaires.

Avec Aurobindo, on entrevoit enfin l'aube d'une future clarification scientifique de ce domaine jusqu'à présent inaccessible à la raison. Les ouvrages de SATPREM qui font partager cette espérance sont lumineux; ils n'ont rien de gnostique ni d'occulte. Cependant cette échappée fulgurante sur tout ce que le christianisme, se contentant de nommer ce qu'il ne peut expliquer, rassemble dans le mot "Parousie" est loin d'être décisive et définitive chez Aurobindo, car il lui manque l'essentiel, la clé de voûte, le Christ, sur lequel curieusement lui-même et son interprète Satprem font une sorte de blocage. Ils tissent avec une précision inégalée la matrice du retour du Christ mais ils sont aveugles à la présence du ressuscité dans cette

15 Satprem "La genèse du Surhomme" et "Aurobindo ou l'éveil de la conscience" chez Buchet Chastel.

16 Notamment Ro 8-18 23, 1 Co 1-7 8, 1 Co 5-5, 1 Co 15-44

17 2 Co 12 1,5 - "... J'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je suis un homme en Christ qui, voici quatorze ans, était-ce en son corps ? Je ne sais (...), entendit des paroles indicibles qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'exprimer"

18 "Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en église comme de par le Seigneur, (qui est) esprit" (2 Co 3-18). "Le premier homme, tiré du sol est terrestre; le deuxième, homme vient du ciel (...) de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste" (1 Co 15-47,49)

matrice; ils ne voient pas le fruit de l'arbre de connaissance qu'ils édifient; ils se refusent à coucher Jésus dans la crèche.

J'ai vécu ce manque douloureux lors de ma rencontre avec Satprem que je vais maintenant raconter.

Rencontre avec Satprem ...

J'écrivis à Satprem en Inde sous le choc de ma lecture de ses ouvrages. Il me répondit une lettre succincte et aimable, comme il l'avait fait à Louis Soubise, me précisant qu'il ne voulait pas entretenir de correspondance estimant que la communication directe pouvait exister entre nous, sans le truchement d'écrits, dès lors qu'une résonance spirituelle était établie. Il me donnait l'adresse de son correspondant à Paris, Pierre Etévenon. Cette intuition d'une sorte de télépathie spirituelle par "ondes de prière ou de pensée" est essentielle dans le message d'Aurobindo ; pour un chrétien croyant à l'efficacité de la prière, à la communion dans l'Esprit, à l'unité du Corps Mystique, il n'y a rien dans cette intuition qui puisse choquer, bien au contraire.

J'avais oublié Satprem, mais il se trouva que je rencontrai "inopinément" Pierre Etévenon. Grâce aux séminaires de notre ami Bénaya Thiebaut MOULIN, président du groupe Systema, j'ai fait la connaissance en Mai du physicien L. ROMANI, directeur du laboratoire Eiffel, dont les travaux sur la structure de l'éther corroborent étonnamment les résultats de la Théorie du Sens. Pierre Etévenon, chercheur à l'INSERM¹⁹, étudie en biologiste les travaux de Romani qui aboutissent, entre autres, à définir un deuxième système d'action à distance homologue de l'électromagnétisme; ces ondes "Romani" apporteraient l'explication scientifique de tous les phénomènes tels qu'acupuncture, hypnose, transmission de pensée, pouvoirs des sourciers et guérisseurs etc...

F. Etévenon²⁰ m'informa de la venue secrète à Paris de Satprem pour réviser les épreuves de son ouvrage sur "Mère" paru cette année en trois volumes chez Laffont. Il me proposa d'être parmi les très rares visiteurs que Satprem accepteraient de rencontrer, car cet homme de méditation, qui est depuis vingt ans dans l'ashram de Pondichéry, entendait se protéger du tourbillon parisien.

Je n'eus que le temps de plonger en quelques jours dans la "somme aurobindienne" passionnante que constitue ces ouvrages sur "Mère" cette femme extraordinaire dont il faut lire la vie si l'on veut éviter de travestir sa personnalité comme cela fut le cas lors d'une émission de télévision sur Auroville. Je me posais la question : qui sont-ils ? comment se situent-ils ? quel est le sens profond de ce message aurobindien ? Et progressivement j'eus la conscience de plus en plus aiguë d'un appel informulé en direction du christianisme, analogue à cet appel à passer en Grèce qu'entendit un jour en songe l'apôtre Paul²¹. Je compris que ces religions orientales étaient en puissance de révélation messianique, non pas pour se renier mais pour s'accomplir dans une perspective finale de dévoilement dans l'unité du visible et de l'invisible, du terrestre et du céleste qui selon Saint Paul récapitule tout le mystère du Christ²². En bref, ces orientaux attendent et espèrent un salut dans lequel la plupart des chrétiens ne croient plus n'ayant d'autre projet que l'aménagement matériel et social de la niche écologique. Nous sommes des installés, ils sont des mutants, des transmutants,

Il me sembla qu'il y avait notamment dans Mère, d'origine égyptienne mais d'éducation française, toute l'attente spirituelle de l'ancienne Égypte, celle d'Akhenaton et de Nephertiti aspirant au Dieu unique. Il y avait aussi, à travers son compagnon Aurobindo, toute l'ascèse millénaire hindoue pour atteindre l'ab-

19 INSERM :Institut d'études et recherches médicales.

20 Je dois à P. Etévenon d'avoir connu l'admirable "dialogue avec l'ange" paru chez Aubier que je recommande à tous les Benayas. Encore un ouvrage débordant d'espérance.

21 Pendant une nuit Paul eut une vision : un Macédonien était là, debout, qui lui adressait cette prière : "Passe en Macédoine et vient à notre secours" Dès qu'il eut vu cette vision aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, convaincus que Dieu nous appelait à les évangéliser" (Ac 16-9).

22 "Il est l'image du Dieu invisible, Premier né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les Cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles." (Co 1-15, 16). "Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : mener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres"(Ep 1-9, 10)

solu. Et ce que l'un et l'autre appelaient de toute leur âme était un témoin ressuscité qu'ils se refusaient à identifier avec le Christ car ils ne se sentent pas concernés par la transition pascale entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le seul passage pascal qui les intéresse est la traversée vers un monde nouveau, vers un homme nouveau régénéré, vainqueur de la mort. Tout ce qu'ils tentent de dire, souvent de manière admirable, c'est en définitive ce que nous aussi chrétiens tentons parfois de dire, mais du bout des lèvres et de manière confuse, avec l'énoncé de mystères tels que ceux de l'Assomption de la Vierge, la vie éternelle, le Corps Mystique, le Jour du Seigneur, la Pentecôte finale etc...

Mais Satprem, d'origine bretonne, n'a du christianisme qu'une image caricaturale. Il y a le bon Dieu au ciel et les hommes sur la terre condamnés à expier leurs péchés s'ils veulent mériter le salut. Alors il s'épuise à crier que Dieu n'est pas au-delà, coupé de la Création mais qu'il est en dedans de chacun de nous. Que nous pouvons tous communier avec cette présence intime par la méditation et la purification. Il rejette la coupure entre immanence et transcendance dont il impute la responsabilité à l'Église.

Au cours de notre conversation j'ai essayé de lui dire combien pour moi chrétien ses clartés sur la "rédemption de notre corps"²³ n'avait rien de choquant mais comment elles illustraient au contraire une dimension fondamentale de l'espérance chrétienne. Je lui ai dit que je comprenais qu'il ait un compte à régler avec un catholicisme un peu simplet qu'on lui avait peut-être inculqué dans sa Bretagne natale, mais qu'il se trompait en croyant que cette vie du Christ en chacun de nous était étrangère au christianisme. Saint Paul ne prononçait-il pas plus de 300 fois la formule : "le Christ en moi" et aussi "ça n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi". Et puis je lui ai parlé de toute cette Parousie chrétienne que la pensée d'Aurobindo dévoilait et révélait en croyant à tort l'inventer. Je lui ai expliqué notamment comment le christianisme n'avait cessé de faire progressivement servir les trésors de la pensée réputée païenne pour formuler et dévoiler ses richesses théologiques. Ainsi du platonisme avec Augustin, ainsi de l'aristotélisme avec Thomas d'Aquin; il était indispensable que le christianisme, après avoir fait concourir la pensée gréco-latine à l'expression de son message, assimile et baptise en quelque sorte la pensée orientale. On attendait en bref un Thomas d'Aquin hindou.

Mes propos eurent un résultat étonnant. J'eus la stupeur de voir ce sage plein de sérénité, ce yogi au suprême contrôle de lui-même, cet homme au beau regard familier de l'illumination mystique, cet écrivain d'une grande lucidité et profondeur²⁴ se dresser comme par un ressort au nom de Jésus-Christ et me dire brutalement : " Je n'ai rien à en foutre de votre Christ ! Voyez où en est le monde deux mille ans après sa venue ; s'il en est ainsi deux mille ans après Aurobindo, alors je perds mon temps et n'ai rien à dire "

J'ai pensé en moi-même combien cet éclat était révélateur. Mon interlocuteur, en cédant à cette faiblesse se montrait tout simplement homme faillible, "être de chair, vendu au pouvoir du péché"²⁵ comme nous sommes tous, et non pas surhomme infailible déjà métamorphosé. Nous étions sur le même plan des limites, erreurs, et finitudes humaines. Je lui dis qu'il insistait à maintes reprises dans ses ouvrages sur les longs délais et sur l'incertitude des temps quant à la transformation espérée et qu'il était donc contradictoire de considérer que la Résurrection du Christ après 2000 ans n'avait plus aucun sens. Qu'était-ce qu'une telle durée au regard d'un monde vieux de 14 milliards d'années ; lui-même n'écrivait-il pas qu'il faudrait que la vie humaine dure trois cents ans pour que l'homme ait le temps d'accomplir sa transformation intérieure ?

Notre entretien tourna court car Satprem, habitué au rôle de maître spirituel était déconcerté de ne pas trouver en moi un disciple inconditionnel et se trouvait plus gêne qu'intéressé par les informations que je lui donnais sur les récentes découvertes scientifiques allant dans le sens de ses expériences mystiques. Nous convînmes cependant de rester en contact à ce sujet. Il me quitta en me faisant des recommandations pour la diffusion de son enseignement, seule chose qui semble compter à ses yeux pour le salut du monde.

23 "Nous mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps" (Am 8-23)

24 Lire en particulier "l'Orpailleur", ouvrage autobiographique racontant son séjour dans l'enfer vert de Guyane (Ed. du Seuil)

25 Rm 7-14

C'est bien ce que je fais car ces ouvrages me paraissent apporter des clartés nouvelles et indispensables à condition de les situer dans la perspective christique totale. Je sais bien que certains diront que la réaction de Satprem trahissait la griffe du malin. Je n'ai pas besoin qu'on me rappelle l'avertissement de Paul "Personne parlant sous l'action de l'Esprit de Dieu ne dit 'anathème à Jésus' et nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint"²⁶. Soit ! ce blocage de Satprem vis à vis du christianisme n'est évidemment pas inspiré par l'Esprit. Mais ne sommes-nous pas tous mélange de bon grain et d'ivraie ? Serions-nous déjà des anges ? Le problème est de discerner l'ivraie pour n'engranger que le bon grain. Les chrétiens se prendraient-ils pour les justes ne se commettant pas avec ceux qui ont une paille dans l'œil. Dieu fait "tomber la pluie sur les justes et les injustes"²⁷ et le Christ ne cesse de faire donner des leçons aux pharisiens par des samaritains infidèles, des romains impies, des publicains et des pécheuses. J'ai retrouvé de manière encore plus aiguë ce problème du mal avec la "Méditation Transcendentale".

Rencontre avec la Méditation transcendentale ...

Dans un précédent "Vent de Béna" nous avons raconté notre rencontre avec Tony et Renée Brazil qui furent pendant cinq ans instructeurs de Méditation Transcendentale (MT). Dans une brochure du Père Caffarel²⁸ ils racontent leur expérience de cette secte et leur abjuration. Tony considère qu'il a été victime d'une véritable possession démoniaque dont l'ont délivré les exorcismes de son récent baptême. Nous venons de revoir Tony et Renée qui sont maintenant permanents d'une jeune et dynamique communauté²⁹.

Cette question de la MT a rebondi cette année à l'occasion d'une lettre reçue d'un ancien élève de l'X qui m'écrivait son émerveillement devant cette pratique qu'il avait récemment découverte. Il m'avait connu lors d'une conférence que j'avais faite à l'X sur la théorie du Sens et il pensait que j'ouvrais la voie à une explication scientifique des expériences vécues lors de cette méditation. Il m'envoyait un dossier scientifique sur la question.

Par son intermédiaire je fus mis en relation avec le directeur de la MT à Paris avec qui j'eus un entretien très approfondi et qui me communique régulièrement de nouveaux documents. Il existe en effet en Suisse un centre où de nombreux savants internationaux étudient les phénomènes physiques qui accompagnent l'état de méditation tels que modifications de l'électro-encéphalogramme ou de la résistivité de la peau. Mais ce centre interpelle depuis peu la société des savants en livrant à ses études des phénomènes autrement frappants tels que la lévitation.

A l'origine en effet, la MT ne se proposait que de fournir une technique pour parvenir rapidement dans l'état d'illumination que les adeptes du yoga ont parfois les plus grandes difficultés à atteindre. Cette technique empruntée à l'enseignement traditionnel des vedas est celle des mantras : formules incantatoires dont la répétition provoque rapidement cette libération psychique hautement appréciée. L'efficacité de la MT est attestée par des millions d'adeptes, surtout dans les milieux d'affaires où les hommes surmenés apprécient de pouvoir chaque matin faire le vide en eux pendant un quart d'heure, dans une bienfaisante relaxation.

Tout le problème est de découvrir le mantra approprié, qui tel un sésame est la clé particulière à chaque adepte lui permettant d'accéder à ce niveau zéro de conscience où il communique avec les profondeurs de son être, comme s'il se trouvait accordé avec quelque fréquence fondamentale. Comme je le disais au directeur de la MT, il en est comme de la fréquence dite hétérodyne qui calibre un poste de radio. Jusqu'ici on ne voit pas quel peut être le mal d'entrer en résonance avec cette source profonde de l'harmonie et de l'unité personnelles.

26 1 Co 12-3

27 Mt 5-45

28 Édité par Troussure

29 Saint Joseph de Mont Rouge à Puimisson 31480 Magalas près de Beziers. Cette communauté rassemblée par l'Abbé Granier assure le fonctionnement d'un centre de retraite et de pèlerinage placé sous le patronage de St Joseph.

Mais si je suis un récepteur de radio et que l'on m'accorde par construction sur l'hétérodynage des émetteurs français, peut-être serais-je amené à souhaiter de pouvoir être aussi calé sur d'autres définitions. Si je suis prisonnier du système français, je risque de manquer des émissions peut-être essentielles diffusées par la Chine. Et puis, à supposé que je sois parfaitement accordé sur Radio-France, cela ne signifie pas que tout ce que je recevrai sera d'inspiration divine. Comment puis-je m'assurer que la MT ne va pas me caler sur la fréquence de son grand maître, le swami Maraishi, dont l'enseignement est certes très beau ; mais tout le problème est de ne pas être à jamais bloqué sur un émetteur unique. Or c'est bien ce que l'on constate.

Tout se passe comme si les adeptes de la MT étaient bel et bien calés sur la fréquence du maître et incapables de se décaler. Ils font de la haute fidélité envers leur gourou, et cette fidélité présentée à l'origine comme simple technique de relaxation devient bel et bien une foi religieuse en un enseignement exclusif. Ils sont, comme Satprem qui pratique le mantra, polarisé dans une certaine ligne qui provoque cette fermeture vis à vis des autres lignes. A cet égard il faut noter que la révélation du mantra au disciple par le maître implique un rituel initiatique qui agit peut-être comme un déclic. J'ai dit au directeur de la MT que je n'accepterais jamais cette initiation tant que je ne saurais pas comment marche ce déclic et comment débrancher mon récepteur haute fidélité.

Il reste que, sur le plan scientifique, la constatation qu'il existe un tel déclic est extrêmement intéressante ; il n'y a pas plus de magie dans l'efficacité d'un mantra que dans celle d'une pilule homéopathique ou d'une aiguille d'acupuncture. Le problème est dans chacun de ces cas de découvrir le phénomène physique concerné et d'évacuer les esprits de fonctionnements qui, un jour, n'apparaîtront ni plus ni moins mystérieux que celui d'un transistor. La MT a le mérite de s'efforcer de parvenir à cette explication scientifique mais elle a le grand tort de jouer avec le feu alors qu'elle ne tient pas encore cette explication.

C'est ainsi qu'en Suisse elle a décidé de passer la vitesse supérieure et de créer une école pour ses sujets les plus doués où sont enseignées les techniques des "siddhis", c'est à dire des pouvoirs considérés de tout temps comme magiques, tels que la lévitation, l'invisibilité, l'ubiquité. Avec le Commissaire Général Ferrier, nouveau Benaya et scientifique éminent, nous avons examiné à Béna l'extraordinaire dossier communiqué à ce sujet. Il nous a paru certain que les photographies d'adeptes en lévitation n'étaient pas truquées. Nous n'avons d'ailleurs aucune raison de mettre en doute des pouvoirs que maintes personnes ont pu observer au Tibet ou ailleurs et que le Christ lui-même, marchant sur les eaux, pratiquaient. Il reste que les résultats à caractère systématique de cet enseignement constituent un fait nouveau dont il faut être informé pour ne pas être surpris par leurs conséquences et introduire à tort le diable et le bon Dieu dans des phénomènes qui n'apparaîtront ni plus ni moins magiques que l'électromagnétisme lorsqu'ils auront été compris et domestiqués, ce qui peut fort bien se produire d'ici la fin du siècle.

J'ai tenu à donner aux Benayas la primeure d'une telle information car il est évident qu'un individu non prévenu peut être subjugué en voyant son interlocuteur s'élever de terre. C'est le moment de se rappeler les mises en garde du Christ contre les faux prophètes capables "d'accomplir des signes et des prodiges susceptibles d'abuser les élus"³⁰. La science a déjà fait bien d'autres miracles comme d'aller dans la lune ou de maîtriser l'énergie nucléaire. Ce n'est pas parce qu'elle est peut-être à la veille de maîtriser une nouvelle forme d'énergie, de capter par exemple des ondes associées à la gravitation après avoir capté les ondes électromagnétiques, que cette science est plus fidèle au plan de Dieu. Au contraire l'homme devenu maître des secrets de la Création est encore plus tenté de substituer son propre projet au projet du Créateur. Le mal est là, dans le détournement de la Science mais non dans la Science elle-même. Car il est dans le dessein de Dieu que l'homme fasse la vérité et cherche la lumière sans les redouter. "Dieu dit St Jean nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable"³¹.

Rencontre avec Jacques Mounal ...

J'en arrive ici avec une rencontre qui a profondément marqué Béna cet été et au sujet de laquelle je suis très perplexe, aussi bien quant à son interprétation que quant à la manière de vous la raconter car

30 Mc 13-22

31 1 Jn 20

Jacques Moumal est un ami et je ne voudrais pas le blesser en livrant sans discrétion ce qui touche au plus vif de son âme.

Nous avons vécu un drame à Béna en Juillet, une tragédie qui a pris l'allure d'un sacrifice religieux, d'un baptême du sang. Deux êtres de choit se sont tués sur la route de Lourdes après avoir quitté Béna dans des circonstances dramatiques au matin du 11 Juillet : Gérard Cordonnier et Daniel Lambolley. Ils séjournaient à Béna depuis le 2 Juillet où ils étaient arrivés avec Jacques Moumal, sa femme Maëlle, deux amies les y rejoignirent par la suite.

Je connaissais depuis longtemps l'ingénieur général du Génie Maritime Gérard Cordonnier. Nous avons travaillé ensemble dans le même bureau pendant deux ans, au service de recherche opérationnelle de la Marine. C'était un mathématicien de génie et un mystique, admirateur des pères grecs, ayant comme ses amis orthodoxes un culte tout particulier pour Marie. Il avait 71 ans et je ne le voyais plus que très rarement depuis sa retraite en 1966. Nous nous aimions beaucoup bien que nos spiritualités aient été fort distinctes car Gérard était semblable au Juif en quête de signes dont parle Paul et moi au Grec épris de sagesse ; mais nous nous réconciliions dans la croix du Christ "scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs"³².

Vers la mi-juin, alors que j'étais encore sous le coup de mes rencontres avec Satprem et la MT, Gérard me téléphone pour reprendre contact. Il me dit qu'il est fort embarrassé parce qu'il est depuis un an en rapport avec un professeur de yoga, Jacques Moumal, dont les pouvoirs prophétiques lui semblent étonnants. Il voudrait bien savoir si c'est un vrai ou un faux prophète. Gérard me dit que ce yogi se sent appelé vers les Pyrénées et lui Gérard croit comprendre que Dieu lui demande de le piloter mais il ne sait pas où. Il a entendu vaguement parler de Béna et il vient s'informer pour savoir si par hasard il ne pourrait y faire étape. Gérard a alors cette phrase énigmatique qui me frappe et qui me revient après sa mort "Comme Aaron conduisant Moïse, je dois l'amener dans les Pyrénées et disparaître".

C'est ainsi que Gérard Cordonnier est arrivé en voiture à Béna via Lausanne après avoir parcouru malgré son âge 1500 km d'affilée dans la cohue du départ en vacances. Il était resté un étonnant athlète. Il était accompagné de Daniel Lambolley, jeune professeur d'anglais qui étudiait avec lui depuis un an le cas Moumal ; l'un et l'autre, pères de quatre enfants, avaient fait le sacrifice de 15 jours de vacances en famille pour remplir cette mission. Je n'ai pas participé aux travaux de ce groupe installé au Mas Ripuaire, ayant trop à faire à l'époque avec l'achèvement d'une étude commandée par le ministère du Travail. Les contacts que nous eûmes avec chacun d'eux aux hasards des rencontres dans Béna furent tous fort sympathiques. Je faisais de temps à autre quelques pas le soir avec l'ami Gérard qui me disait sa perplexité croissante. Finalement le Dimanche 10 Juillet au soir, Gérard et Daniel m'annonçaient leur départ ayant résolu de rompre avec J. Moumal qu'ils me laissaient un peu curieusement sur les bras. Leur argumentation ne me paraissait pas décisive, au plan du "discernement des esprits" Mais il était évident que leur spiritualité était radicalement incompatible avec celle de J. Moumal et que ce dialogue de sourds ne menait plus à rien. Le 12 Juillet au matin j'apprenais par Rose Lambolley, femme de Daniel, leur mort accidentelle.

C'est alors que j'ai pu mieux connaître J. Moumal foudroyé par la mort de deux amis très chers. Il me faut en dire quelques mots tout en lui demandant pardon si je piétine ce domaine intime qui lui appartient. Mais les Benayas ont le droit d'être informés de faits qui peuvent avoir des conséquences pour l'avenir de Béna.

Jacques Moumal, 51 ans, est un français qui se sent profondément européen, par sa mère allemande, par son père d'origine espagnole, par ses installations successives en Belgique et en Suisse. Sa femme Maëlle, qui a conquis le cœur de tous, est lauréate du Prix de Rome de dessin, ce qui lui a valu un séjour de deux ans à la villa Velasquez à Madrid en 1960. Ils n'ont pas d'enfant.

L'idée directrice de J. Moumal est le yoga chrétien. Ayant approfondi l'enseignement des maîtres de l'Inde et particulièrement celui d'Aurobindo, il n'a jamais voulu adhérer à aucune secte ni recevoir quelque initiation. Sa mère qui vit dans une prière incessante, l'entretient dans cette fidélité au christianisme. Mais

J. Moumal n'a pas une sensibilité commune. Il faut accepter qu'il y ait sur terre des gens dont on dit qu'ils ont des dons : guérisseurs, hypnotiseurs, sourciers, médiums, etc... Qu'est-ce que leur "fluide"? admettons notre ignorance. Depuis toujours apparaissent ça et là sur terre des hommes, sorciers, chamans, gourous, prophètes vrais ou faux qui ont des pouvoirs particuliers. Mais d'autres hommes naissent surdoués, intuitifs, poètes ou calculateurs prodiges. Madame Chaudy n'a-t-elle pas le don de guérir les brûlures ? C'est dans l'ordre des choses qu'il y ait "diversité de charismes". Certes les guérisseurs comme Alalouf ne sont pas monnaie courante mais ils existent et ils voudraient bien, du moins Alalouf que j'ai rencontré et qui est ingénieur électronicien, savoir comment marche ce radar qui lui fait voir à l'intérieur des gens.

Jacques Moumal a lui aussi son radar propre, sa perception que l'on appellera paranormale ou supra-normale d'un fluide dont bien des laboratoires sérieux cherchent aujourd'hui la nature physique. On sait aujourd'hui que les plantes et les animaux sont sensibles à ces ondes. Tous nous avons donc à des degrés divers cette même sensibilité non seulement normale mais nécessaire à notre organisme. Mais, de même que certains sont de naissance musiciens de génie et que d'autres apprennent la musique par l'étude, certains comme Alalouf ou Moumal sont nés hypersensibles à ces ondes, d'autres le deviennent par apprentissage comme les adeptes de la MT.

Ayons l'humilité et le sang froid de reconnaître ces faits sans les dramatiser ni les sacraliser. La Bible est pleine de mages, de magiciens, de devins, de voyants, de prophètes souvent mécréants; même Caïphe prophétise. Pourquoi n'y aurait-il plus de prophètes bons ou mauvais aujourd'hui ? Cela doit être accablant d'être doté de cette sensibilité "anormale" qui vous fait regarder au dehors soit comme un démon, soit comme un dieu. La tentation peut être forte d'utiliser plus au moins ce don pour abuser le chaland et épater la galerie. L'artiste a droit à un public, pourquoi le prophète ne jouerait-il pas à Zarathoustra ? L'artiste et le prophète sont guettés par le cabotinage.

Mais nul n'est prophète en son pays. Le prophète dérange. Le rejet à son endroit contribue à le mettre dans la situation tragique qu'ont déplorée tous les Jérémie. Lorsque J Moumal a essayé de s'ouvrir aux prêtres de ce qu'il éprouvait, il a été éconduit. Pour trop de chrétiens aujourd'hui le prophétisme consiste à témoigner pour l'autogestion ou contre le nucléaire. Alors celui qui perçoit un appel d'une toute autre dimension est un homme dangereux qui démobilise avec ses chimères les militants des luttes sociales. Coupé de son Église, isolé, bafoué, le prophète a toute chance de devenir un faux prophète, c'est-à-dire d'utiliser son charisme à son service et non au service de Dieu. Et à y regarder de près, la plupart des vrais prophètes de la Bible, comme Osée ou Jonas, sont des hommes ambigus, susceptibles de basculer du mauvais côté. On a tort de faire de ces êtres de chair des sur-hommes tout d'une pièce. J. Moumal s'est trouvé confronté avec la même ambiguïté.

Voici trois ans à Lausanne il avait une nombreuse clientèle d'élèves friands d'expériences et de sensations. Mais l'inanité de ce yoga pour snobs lui est soudain apparu et, tandis que sa clientèle le laissait peu à peu tomber ne comprenant pas cette transformation de leur maître, il s'est senti appelé à l'épreuve de la solitude au désert ou en montagne pour une reconversion profonde qu'il appréhende. Il tâtonne, il hésite, il est pétri des mêmes angoisses, faiblesses et incertitudes que chacun de nous et cette épaisseur humaine est rassurante. Que Dieu l'éclaire ! Il est attendu en principe pour Pâques à l'ermitage du Père de Foucauld, au Hoggar, où Bernard Normand lui a cet été préparé les voies. Il est également très attiré par Béna et la tragédie de cet été doit bien avoir un sens.

Nous sommes témoins de ce que Gérard et Daniel avaient le pressentiment de leur disparition et le sentiment d'une mission sacrée ; même si ces intuitions étaient confuses, il est permis, je pense, de dire qu'ils ont offert leur vie. A Odile Cordonnier et Rose Lambolley nous tenons à répéter, dans la pleine conscience d'un mystère qui nous dépasse, qu'en tout état de cause la mort de leurs maris a déjà été une source de multiples grâces. Nous prions Gérard et Daniel qu'ils prennent en charge la suite tant dans leurs foyers qu'à Béna, cette auberge où, tel le bon Samaritain, ils ont laissé Moumal trouvé sur leur route à un aubergiste fort embarrassé.

QUATRE AUTRES RENCONTRES

Je vais résumer maintenant quatre autres rencontres dont le récit mériterait d'être aussi détaillé que celui des rencontres précédentes. Mais ce texte est déjà trop long et les Benayas entendront sûrement parler à nouveau de ces "visitations".

a) Rencontre avec le professeur Mukherjee

Le monde est petit. Bernard Normand décidément citoyen du monde a une nièce Danielle qui a épousé Monsieur Prithwindra Mukherjee, professeur de civilisation de l'Inde à Paris III. Ils ont une petite fille Judith (Adta) âgée de quatre ans.

A point nommé le professeur Mukherjee est entré dans la mouvance de Béna pour nous parler avec autorité de "l'âme de l'Inde". Une soirée-débat a eu lieu sur ce thème à Béna-Paris le 3 Juin, avec présentation en diaporama d'admirables vues sur l'Inde par mon collaborateur de la Fondation de Défense, René Augustin Bougourd, professeur d'histoire.

Le père du professeur Mukherjee était compagnon de lutte d'Aurobindo pour la libération de l'Inde. Après sa mort, le jeune Mukherjee fut recueilli par Aurobindo auprès duquel il vécut pendant 17 ans. C'est dire que nous étions à la source pour entendre un témoignage qui ne corrobore d'ailleurs pas toujours celui de Satprem. Je compte beaucoup sur M. Mukherjee pour ce "quatrième homme" recherché en vue des prochaines rencontres entre les trois religions abrahamiques.

b) Rencontre avec Lanza del Vasto

Nous avons eu à trois reprises à Béna des visiteurs de l'Arche. Il était temps de leur rendre visite. En quittant Sénanque, nous nous sommes arrêtés Anne et moi à l'Arche où Cyrille et Laurette Huan nous attendaient (avec leurs délicieux bébés). Nous avons couché à l'Arche, visité les lieux le lendemain et partagé le repas commun après lequel nous eûmes un échange de vue approfondi avec la communauté sur la rencontre de Sénanque.

Nous nous sommes croisés avec Lanza partant pour Paris où nous venons de l'entendre faire une conférence. A l'Arche nous pouvions du moins juger le prophète à ses fruits en constatant le climat de paix, les rythmes et les rites harmonieux de cette communauté patriarcale qui actuellement se développe et essaime. Notre meilleur souvenir que nous savourons souvent : le disque admirable rapporté de l'Arche où les voix de Lanza (Santidas) et de son épouse récemment décédée (Chanterelle) se fondent en une élégie de toute beauté. Disque de fête certes, mais peut-être aussi plainte prémonitoire ! qui sème dans les larmes...

Pour ce qui est de l'enseignement de Lanza, dont nous avons pu mesurer à Paris le grand impact sur les jeunes, je dirai seulement que Béna se sent plus proche d'Aurobindo que de Gandhi. Mais il est bon qu'il y ait diversité d'écoles. Si j'avais pu interpellé Lanza, mais pourquoi gâcher l'esthétique du spectacle qu'il donne par des questions d'intellectuel, je lui aurais dit ceci : le prestige et l'autorité de Gandhi sont venus de ce qu'il était capable de retenir le bras des terroristes et ainsi il a pu obtenir ce merveilleux résultat que l'Inde soit décolonisée sans violence. Mais il faut reconnaître que si cette résistance armée n'avait pas existé, l'audience de Gandhi eut été nulle et l'Inde serait encore occupée par les anglais. C'est là ce qu'avait parfaitement compris Aurobindo qui égalait Gandhi dans l'ascèse et la méditation tout en encourageant la fabrication des bombes par les résistants. Son frère fut condamné à mort pour terrorisme par les anglais et lui-même emprisonné puis exilé n'échappa que miraculeusement à l'exécution. Aurobindo me paraît plus cohérent que Gandhi en assumant aussi la violence dont la non violence tire sa nécessité.

Vous savez, puisque j'ai écrit divers articles à ce sujet³³ que je pense la même chose du problème nucléaire : puisque c'est l'extrémisme même du péril nucléaire qui donne aujourd'hui sa chance à la non-violence, ne scions pas cette chance en supprimant ce péril extrême. Sans le fait nucléaire, les mouvements non-violents seraient comme Gandhi sans la résistance armée, ce qu'ils étaient hier avant le fait nucléaire, inexistants et impuissants. A moins que l'on estime comme enviables ces temps passés prénucléaires où la guerre était considérée comme le moyen normal de régler les conflits.

Débat à suivre au sujet duquel Christian Colombani, journaliste au Monde, est venu longuement m'interviewer hier pour une série d'articles qu'il prépare sur la non violence. J'ai pleine conscience que mon analyse dialectique sera reçue par les jeunes comme une argutie stérile tandis qu'ils vibrent à l'unisson quand Lanza de sa grande et belle voix leur dit : "le nucléaire vous condamne à mort, vous voulez vivre, alors..."

Alors on s'éclaire à la bougie à l'Arche pour ne pas consommer du courant d'origine nucléaire³⁴ et on laisse en friche des dizaines d'hectares de prés car, étant végétariens, on ne veut pas être en contradiction en vendant de la viande de mouton ou de veau. Mais peut être que certains pays du quart monde apprécieraient de recevoir les surplus de l'Arche si ses principes ne lui interdisaient les rendements d'une exploitation rationnelle... Certes, l'Arche a autre chose à dire et son message est important. Il lui a fallu faire des choix radicaux qui, sans diminuer la valeur particulière de son témoignage, le privent d'une portée universelle. Il nous a semblé que les jeunes de l'Arche étaient pleinement conscients de cette dialectique difficile du particulier et de l'universel dans laquelle se situait leur engagement spécifique. C'est pourquoi j'aurais aimé que les jeunes parisiens, écoutant bouche bée Lanza ridiculiser avec brio le pouvoir et la société occidentale, n'aillent pas s'imaginer que l'Arche représentait la solution miracle aux échéances du 20^e siècle.

e) Rencontre avec Sarah Vinche

L'occasion d'une liaison avec la filature de Niaux où l'on traite la laine de Béna nous a permis enfin, à Anne et à moi, de réaliser un désir rentré depuis huit ans : une visite à Montségur, cœur du pays cathare. Bien des hôtes de Béna qui viennent y prendre une légitime détente ne savent pas que la densité des taches est telle là-haut que nous avons ainsi toute une liste de tournées en attente pour lesquelles il a été jusqu'à présent impossible de dégager une journée de ci de là : tournée des châteaux cathares, des églises romanes du Roussillon, des monastères tels que St Martin du Canigou, des vestiges et grottes préhistoriques, des centres culturels tels que l'Université catalane d'été à Prades etc... Bref, nous on avons moins vu en huit ans que bien des touristes ayant passé huit jours à Béna.

Mais je crois à la valeur de l'attente qui donne d'autant plus de saveur à ce qui a été longtemps espéré. Notre passage à Montségur est venu en son temps et a produit bien plus de fruits que la visite éclair des milliers de touristes qui passent en été. Il faudra un jour faire numéro du vent de Béna sur le catharisme car Béna est en pays cathare. Dans son livre sur les cathares de Montailou Leroy Ladurie parle "d'Albert berger de Béna" où les troupeaux de l'Ariège venaient en transhumance. Nous avons réunis à Béna quelques bons ouvrages sur le catharisme et j'ai correspondu avec René Nelli dont la "philosophie du catharisme" fait autorité. Elle montre remarquablement que le problème théologique posé par le catharisme n'a rien de négligeable. Déjà St Augustin le pose et ne le tranche pas. On ne saurait écarter d'un revers de main, comme l'ont fait légèrement des théologiens, une certaine lecture du problème du mal pour laquelle pendant des siècles des centaines de milliers de personnes ont fait le sacrifice de leur vie. Je crois, dit Pascal, les témoins qui se font tuer.

L'Église a, du bout des lèvres, fait amende honorable pour les persécutions des juifs, il faudra bien qu'elle le fasse un jour pour tous ces martyrs cathares qui ont préféré la mort plutôt que de renier leur

33 "Socialisme et pouvoir nucléaire" dans Le Monde du 30/31 juillet 1977 (le jour de la "manif" de Malville). Autre article paru dans la revue "Alternatives non violentes" de janvier 1977 : "Éthique du gendarme et éthique du militaire". Chapitre rédigé par X. Sallantin dans l'ouvrage "Les casques bleus" de G. Vilalta (Cahier N°6 de la FEDN). Interview de X. Sallantin paru dans la revue Promesse de Juin 1977.

34 Encore que pour moudre la farine on ait consenti à alimenter en courant électrique le moulin ; le bon pain complet de l'Arche est peut-être moulu par du courant nucléaire.

conviction intime. Le jour de notre visite à Montségur la liturgie chrétienne commémorait précisément les martyrs juifs allant à la fournaise de Nabuchodonosor plutôt que d'abjurer. En passant près de leurs bûchers, nous avons prié les "saints" cathares de guider nos pas.

Montségur était sous la neige. Nous n'étions pas équipé pour l'escalade sur le château, la route glacieuse à peine praticable. Nous avons commencé par nous rendre au village un peu plus bas. Tout semblait mort, sauf une boutique d'antiquités-brocante tenue par une jeune femme Sarah Vinche. Nous avons remis la visite du château à de jours plus cléments car de toute évidence c'était là qu'en ce matin nous attendaient les saints cathares. D'entrée de jeu le contact s'est établi avec Sarah sur les sources profondes du catharisme et nous avons poursuivi pendant des heures notre échange, au coin d'un feu accueillant.

Il ne m'appartient pas de vous présenter ici Sarah qui est par sa mère originaire du pays cathare. Elle écrit un ouvrage pour montrer l'enracinement du catharisme jusque dans la "religion" égyptienne antique qui lui est familière. Le "charme" de Montségur aidant n'avions-nous pas d'ailleurs Anne et moi l'impression d'être en présence de Nephertiti en personne ? De plus, Jacques Moumal avait séjourné chez elle l'an passé ; nous l'ignorions. De multiples fils se rejoignaient et s'organisaient. Quelque chose a germé en ce matin du 23 novembre, sur ce terrain pré-abrahamique déjà défriché à Sénanque. Nous devons nous revoir à Béna. Attendons la suite. Le Christ a aussi prié pour les Cathares.

c) Rencontre avec Bruno Macaire

Le frère. Madaire est un ermite que nous avons connu grâce au Père Jousse voici quelques années. Nous l'avons rencontré pour la première fois en 1971 chez mademoiselle Baron où l'avait amené un Benaya, Albert Petit. Le frère Macaire était alors rattaché à une communauté d'ermites de rite byzantin qui est depuis peu d'obédience orthodoxe. Nous n'avons pas cessé de le suivre à la piste de ses divers ermitages, notamment aux Voirons. Le voici depuis plusieurs années à Saint Guilhem le Désert, dans le haut Hérault, auprès de la communauté de la Théophanie à laquelle j'avais déjà rendu visite en 1975.

Cette communauté voisine de l'Arche est dans la mouvance du Renouveau Charismatique. Son fondateur, Jacques Longard, a été ordonné prêtre à la demande de la communauté qui connaît un important essor et essaime déjà en divers lieux. A St Guilhem, ses membres célibataires ou mariés habitent plusieurs maisons de ce village de montagne et gagnent leur vie de diverses manières artisanales. Nous avons été reçu par le frère et la belle sœur de Bruno Macaire qui attendent leur deuxième bébé. C'est d'ailleurs, paraît-il, la caractéristique de cette communauté que la multiplication des enfants dans les ménages. Quand l'espérance surabonde, la vie abonde.

Des membres de la communauté se retrouvent matin et soir pour prier comme au temps de la jeune Église. Plusieurs sont d'anciens drogués. Autour de Bruno Macaire tend à se constituer un noyau d'orants se retrouvant dans l'adoration, de nuit et de jour, aux heures monacales, pour porter tous ceux que leurs occupations professionnelles ou familiales retiennent. Nous nous sommes joints à cette prière qui récapitule toute la spiritualité de cette vivante communauté. Elle souhaite se défaire de l'épithète "charismatique" sujette à tant de malentendus. Comment les définir si ce n'est en référence à ce que l'on sait des communautés chrétiennes primitives, à travers les Actes des Apôtres. Ils n'ont pas un message idéologique, une tendance spirituelle cataloguée, une appartenance orientale ou occidentale. Le Christ est simplement pour eux une personne vivante avec qui ils sont en dialogue spontané, "dans la joie et l'Esprit Saint", en Église.

Il me paraît bien de clore ce long compte rendu par ce témoignage de foi, d'espérance et de charité donné par la Théophanie. J'ai évoqué pour commencer le thème de la deuxième barque ; nous retrouvons ici pour terminer la barque de Pierre encore que la liturgie à St Guilhem soit marquée par le rite byzantin. Mais à dire vrai la distance entre les deux barques est ici une question qui n'a plus qu'un intérêt rétrospectif ; l'important c'est le filet plein à craquer qui les réunit. J'aimerais que l'on garde de mon récit cette conviction que le seul problème qui vaille est aujourd'hui de faire tirer ce filet par toutes les barques sans les confondre, en regardant vers l'avenir riche d'une si formidable espérance.

Le moment n'est plus au règlement de compte tourné vers le passé, à l'anathème sur les schismatiques et hérétiques, au procès des soi-disant responsables de la crise de telle ou telle Église. Bienheureuse crise si elle est douleur d'enfantement préparant le rassemblement de tous les fils d'Adam dans l'unité d'une même vérité mais non dans l'uniformité d'une même spiritualité. " Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père"³⁵.

Xavier Sallantin

à Béna le 3 Décembre 1977 on la fête de Saint François Xavier apôtre de l'Orient

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le dernier ouvrage de sœur Ina : Le Christianisme en Chine aux éditions Chalet 8 rue Madame Paris. Nous recommandons cet ouvrage aux Bénayas ainsi que les autres livres de sœur Ina : Lettres à YEOU WEN" Ed.Marre et La Chine et Teilhard Ed. Delarge. Ils constituent la meilleure introduction à cette ouverture à l'extrême Orient que nous préconisons.